

Zeitschrift:	Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber:	Organisation des Suisses de l'étranger
Band:	21 (1994)
Heft:	3
 Artikel:	Langues et religion : la diversité des langues progresse - l'église régresse
Autor:	Rusconi, Giuseppe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-912609

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de ce que veut être une famille «recomposée»: un complément idéal, comme dans un patchwork ou un jeu Lego.

Il n'existe guère de modèle

Mais un patchwork doit être cousu avec patience et les pièces d'un Lego assemblées avec soin: il s'agit de respecter des sensibilités, des besoins d'espace et des principes d'éducation différents. Le défaut de modèle rend de telles expériences difficiles: à l'exception de Christiane Brunner, candidate au Conseil fédéral en 1993, il n'y a jusqu'ici guère eu de personnalité suisse – homme ou femme – qui ait montré une image qui s'écarte de la petite famille traditionnelle. En outre, on ne tient officiellement pas un compte exact des familles «recomposées» qui sont heureuses et de celles qui sont un échec; il n'existe donc pas de statistique. «Chez nous, on en sait plus sur les basses-cours que sur les familles», a déclaré à la «Sonntags-Zeitung» Ruth Ruttmann, responsable de la division Education de Pro Juventute. Selon des estimations faites dans les pays voisins, le 20 pour cent de la population a expérimenté les nouvelles formes de la famille.

Mais au fond, qu'est-ce qu'une famille? Chez Pro Juventute, on en a donné la définition suivante: «chaque fois que

des adultes vivent avec des enfants et des jeunes dont ils se sentent responsables, dont ils s'occupent avec sollicitude et avec l'intention que ce soit durable, ils forment une famille.» Le message est simple et clair: ce n'est pas la forme qui compte, mais la qualité. La famille se trouve là où l'on se sent bien.

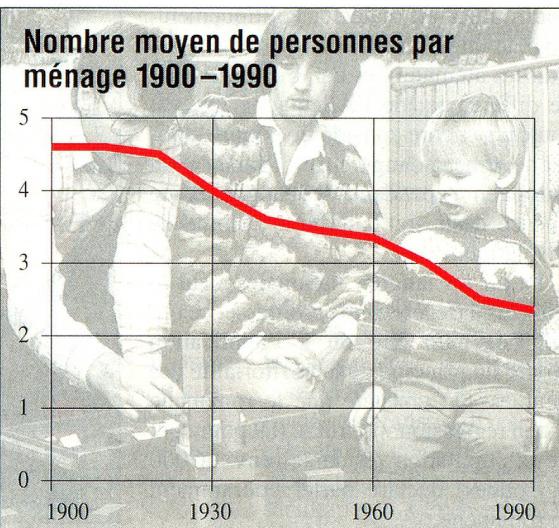
Depuis 200 ans seulement

D'ailleurs, l'institution de la petite famille ou de la cellule familiale, prônée comme allant de soi, n'existe que depuis 200 ans! Même la famille n'est donc pas un bloc erratique indestructible, mais une forme de cohabitation marquée par les conditions économiques, sociales, culturelles et politiques. A l'époque préindustrielle, il n'y avait de séparation ni entre vie professionnelle, vie de tous les jours à la maison et loisirs, ni entre les connaissances et la parenté. Tous ceux qui vivaient sous le même toit formaient une communauté économique.

Aux 18^e et 19^e siècles, l'industrialisation et la division du travail ont en-

traîné la disparition de ces communautés domestiques. La communauté de travail a été remplacée par la communauté des sentiments. Les notions de vie privée et d'intimité, caractéristiques de la famille moderne, ont vu le jour. Mais il y a le revers de la médaille: alors que l'activité lucrative exercée en dehors de la maison et l'engagement politique étaient réservés aux hommes, les femmes étaient confinées dans leur famille.

Dans la mesure où le statut de la femme a changé et continue à changer, la réalité familiale évolue elle aussi. ■



Langues et religion

La diversité des langues progresse – l'église régresse

Pour la première fois dans l'histoire de la Suisse, le pourcentage des langues autres que les langues nationales (8,9%) est plus important que celui de l'italien (7,6%). Dans le domaine des langues, c'est là l'un des principaux enseignements du recensement de 1990. Pour ce qui est des religions, le nombre de personnes sans confession a fortement augmenté.

Le recensement de la population a montré que même dans le domaine des langues, de grands changements sont en train de se produire dans la population résidant en Suisse (Suisses et étrangers). Cette évolution est due en premier lieu à trois facteurs.

Premièrement, le nombre des immigrants venant des pays traditionnels d'Europe a diminué et une partie des anciens immigrés ont été naturalisés en Suisse alémanique. Ceci explique par

exemple le recul de l'italien comme langue maternelle (moins 2,2%). Si l'italien a reculé en dehors de la région où l'on parle traditionnellement cette langue, cela est dû au fait que pour de nombreux immigrants italiens de la deuxième ou de la troisième génération, l'italien n'est plus la langue principale. Mais l'enquête a aussi montré que 14,5 pour cent de la population résidante possèdent bien la langue italienne.

Deuxièmement, la proportion de la population résidante étrangère venant d'autres pays européens et de pays non-européens a augmenté. Par rapport à 1980, le pourcentage de la population résidante qui parle une autre langue que l'une des langues nationales a augmenté de 2,9 pour cent. Ce sont avant tout le turc et le serbo-croate qui ont gagné en importance.

Et troisièmement, 10,9 pour cent de la population résidante déclare bien posséder l'anglais, alors qu'il n'y a que 0,9 pour cent de celle-ci qui a l'anglais comme langue maternelle. Un pourcentage qui a tendance à augmenter en Suisse et à l'étranger. Ce n'est pas par hasard qu'il résulte d'une enquête effectuée récemment auprès des jeunes que l'anglais est la langue étrangère préférée en Suisse romande et en Suisse alémanique (au Tessin, le français et l'allemand sont encore en tête). Certaines voix critiques estiment que si les Suisses alémaniques continuent à préférer le dialecte au bon allemand – même en présence d'autres groupes linguistiques – l'anglais pourrait bientôt devenir la véritable langue nationale dans laquelle

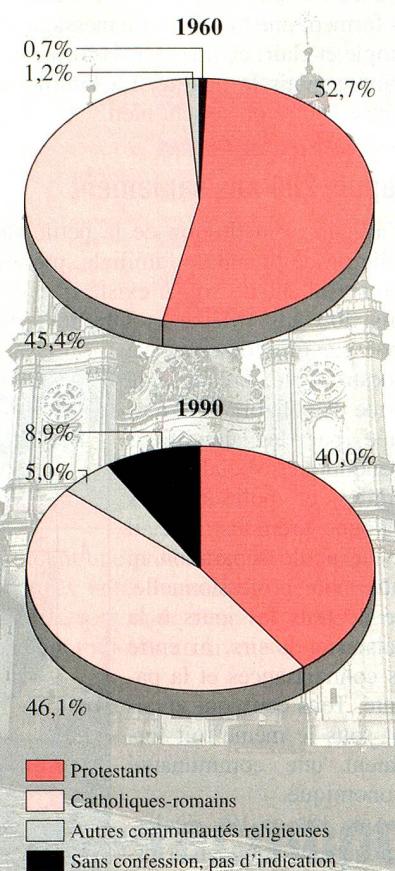
tout le monde se comprend. Cela aurait des conséquences graves non seulement pour l'italien, mais pour toutes les trois langues officielles.

Le dialecte progresse

En Suisse alémanique, le dialecte a nettement progressé. 66,4 pour cent des personnes de langue allemande déclarent même qu'elles ne parlent que le dialecte. Il est compréhensible que ce comportement inquiète les minorités latines; à l'école, elles apprennent le bon allemand et dans la pratique elles sont confrontées au dialecte. Politiquement, on peut interpréter ce comportement des Suisses alémaniques comme le désir de se différencier de l'Allemagne, qui est toujours encore considérée comme «potentiellement dangereuse». Sur le plan européen cependant, le danger existe que ce désir soit interprété comme de l'isolationnisme.

Parmi les langues nationales, seul le français a (légèrement) progressé, ce qui pourrait bien être dû à l'application stricte du principe de la territorialité des langues. On constate que le romanche est en régression; pourtant, 0,9 pour cent de la population résidante (env. 66 000 personnes) déclare parler couramment le romanche.

Population résidante par confession 1960 et 1990



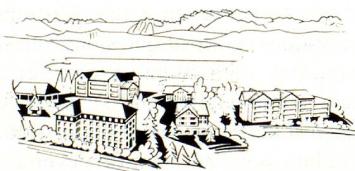
On quitte l'Eglise

Pour ce qui est de la religion, le nombre de personnes sans confession est en forte augmentation et l'on ne relève aucun indice de retourne de cette tendance. De 1980 à 1990, le nombre des personnes sans confession a doublé pour atteindre 7,4 pour cent de la population. La proportion des personnes sans confession est significative dans les villes de Bâle (34,5%) et de Genève (18,97%).

L'Eglise évangélique-réformée (-4,3%) a connu davantage de départs que l'Eglise catholique-romaine (-1,4%). Chez les catholiques, le recul est freiné par l'arrivée de nombreux immigrants venant d'Italie, d'Espagne et du Portugal. Peut-être que la plus grande solidarité au sein de l'Eglise catholique joue aussi un rôle positif.

Alors que les gens se distancient des Eglises, les communautés chrétiennes libres et non-chrétiennes ont connu une augmentation de leurs effectifs. On relève également une augmentation chez les orthodoxes et les musulmans, dont la proportion a triplé dans la population résidante; ces deux communautés comptent environ 160 000 fidèles. Un chiffre qui va probablement encore augmenter.

Giuseppe Rusconi



INSTITUT MONTANA ZUGERBERG

Leitung: Dr. K. Storchenegger
CH-6300 Zug. Telefon 042 21 17 22
Telefax 042 21 54 65
1000 Meter über Meer

**Internationale Schule
für Knaben und Mädchen ab 10 Jahren**
Primarschule Klassen 5-6, Orientierungsstufe
Gymnasium und Wirtschaftsdiplomschule
Eidgenössisch anerkannte Diplom- und
Maturitätsprüfungen im Institut

**American School: 5th-12th Grade
Scuola italiana, Nederlandse Sectie
International Baccalaureate**